Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 30 (1957)

Heft: 6

Artikel: Le nomadisme anniviard

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-779728

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De Tourtemagne à Martigny, sinon déjà de Viège, il n'est pas de vallée méridionale qui ne débouche sur des vignobles. Ils s'étalent très largement sous le regard, de l'autre côté du Rhône, dès que l'on franchit le verrou qui enferme ces mondes à part que sont Anniviers, Hérens, Entremont.

De tout temps, les montagnards vinrent grapiller à Loèche, Salquenen, Sinièse, Brançon. Ils s'installaient à peine dans des cahutes de pierre sèche, et le plus souvent, ils s'en retournaient le soir même, emportant le vin doux dans des barriques ou dans des outres de cuir, le raisin à peine foulé.

Seuls les Anniviards s'établirent à demeure, pour de longs mois de l'année et pour toutes les activités terriennes, dans les faubourgs de Sierre que sont Glarey, Borzuat, Zervettaz, Muraz, Villa, et plus loin vers le couchant, à Noès.

Sans eux, la petite cité du Soleil n'eût été, durant des siècles, qu'une bourgade d'officiers épiscopaux, de militaires, de magistrats.

Tandis que leurs contemporains des autres vallées limitaient leurs déplacements aux ouvriers nécessaires aux travaux, les Anniviards adoptaient un nomadisme quasi total.

L'apparition de ces montagnards en terre sierroise n'a pas d'histoire. On sait seulement que leurs maisons de bois, en plaine aussi bien qu'en montagne, ont le même âge indéfini, qu'elles ont noirci sous les mêmes soleils, qu'elles présentent le même type d'architecture et qu'elles répondent aux mêmes besoins économiques. Il y a d'abord la cave où l'on a le fromage, le beurre, le vin, puis la grande chambre pour la famille; on n'y passe guère que les heures du repos et du couvert; la vie est sur les champs, les prairies, les vignes, les chemins.

Les chemins! Voilà l'élément familier du nomade: utilitaires quand il s'agit d'y faire passer le troupeau, le mulet, le char; symbole de poésie quand le besoin se fait sentir de s'évader, simplement.

Mais, on s'en doute, ce n'est pas pour aller voir s'il existait un autre monde en dehors de sa vallée, que l'Anniviard a taillé dans la paroi des Pontis, contourné le rocher partout où il pouvait, risqué l'avalanche et les chutes de pierres.

Il fallait monter les « barrots » de vin nouveau aux derniers jours de vendange, conduire les troupeaux en plaine pour les pâtures d'automne, d'octobre à décembre.

C'est sous la neige, souvent, que le bétail effectuait le retour pour l'hivernage, en attendant le prochain « remuage » de février.

Le nomadisme d'automne et de printemps entraînait la famille entière, les ustensiles de fromagerie, le cochon, le troupeau. Le mulet faisait partie du voyage, car il avait son lot de souffrance à porter, puis à traîner dès que le chemin fut devenu une route carrossable.

Ce qui donnait le branle-bas du « remuage » ce n'est pas le calendrier, mais l'état du ciel, l'approche des chocards, l'éclosion de l'anémone, le premier sifflement du merle.

On le sentait venir plusieurs jours à l'avance, comme s'il était dans l'air, ainsi que se prépare le départ des hirondelles. Puis tout le monde s'ébrouait à la fois, et l'on faisait une file interminable de chars et de troupeaux.

La « remontée » du printemps ne devait rien aux lois secrètes des migrations, mais à des nécessités particulières, comme l'épuisement des fourrages, la fin des travaux dans les « versannes ».

L'homme se dégageait alors des instincts sociaux pour ne plus obéir qu'aux siens, démontrant par là qu'il devenait libre alors qu'il n'était qu'individualiste.

Le « remuage » avec son rythme immuable, le pittoresque de ses convois et l'image du curé précédant la foule, bréviaire en mains, a peuplé de souvenirs les albums des touristes avant de devenir la vedette des illustrés. On a fixé là une image qui était celle de tous les siècles depuis qu'il y a de la vigne et des troupeaux, hormis l'entassement de la famille sur le char à ridelles, qui est à peine centenaire. Elle entre peu à peu dans le domaine de l'histoire, tant les événements se précipitent, même dans cette haute vallée.

Il faut dire que le bouleversement est venu du dehors. On a commencé par bâtir sur les parcelles de prairies, à cause de l'industrialisation de la plaine. L'aire agricole s'est réfugiée à l'extrême périphérie sierroise. La culture de la vigne a passé du type familial au stade industriel. Le vigneron vend sa vendange, il ne la met plus à cuver dans sa cave et le pressoir se rouille devant la porte.

Le nomadisme subsistera cependant, tant que l'extension urbaine n'aura pas entamé la dernière prairie et tant que l'Anniviard gardera pour la vigne le culte que lui rendaient ses ancêtres depuis que le noble plant existe sur les coteaux sierrois.

Il a seulement changé d'aspect. Si l'on ne voit plus la file de chars du « remuage », parce que le camion et la poste les ont remplacés, il y a toujours la transhumance, et elle gêne fort le débit effréné du tourisme automobile lorsque le paysan n'a pas résolu d'arriver à destination avant l'aube. Il faut dire que l'Anniviard rend bien à l'automobiliste les amabilités que provoque la rencontre de la machine et des bêtes: il met son temps à ranger son troupeau au bord de la route, quand il ne laisse pas ce soin au bon vouloir de ses vaches et de ses génisses. – Car la route est à lui.

Nul n'éprouvera autant que lui ce sentiment de possession exclusif, car cet objet, aujourd'hui incomparable, est presque tout entier sorti de ses mains.

C'est lui qui a marqué le premier sentier sinueux, inadmissible en technique, mais parfaitement adapté aux conditions imposées par les deux couloirs abrupts des Pontis. Il a fait éclater des esquilles de roches au bout d'une pioche dérisoire, planté des poutrelles et des ponts de bois pour les passages difficiles, puis fait sauter par le feu et l'eau de vinaigre de plus grandes plaques de pierre. C'est là, suspendu le plus souvent dans le vide, qu'il a conduit son mulet durant des centaines d'années.

La première route de 1867 a emprunté presque partout son tracé à lui, et encore l'a-t-il construite en partie en corvées, par « quartiers » de communes. C'est ce qu'il appelait « aller aux viae ». D'où, peut-être, le nom de sa vallée: Anniviers, « l'ann' y viae », toute l'année sur les chemins, ou aux corvées des chemins.

Ce que l'Etat a fait? D'abord, qui est l'Etat? Pour l'Anniviard, c'est une administration très lointaine qui se mêle de ce qui ne la regarde pas.

L'Etat est venu en 1955 avec ses camions de dynamite, pour ébranler toute la montagne... en élargissant de peu une chaussée qui convenait fort bien au pas des bêtes. Il a marché sur les brisées du nomade parce qu'il y avait là-haut un barrage à édifier.

Ces pensées, il les retourne mille fois dans sa tête lorsqu'il arpente les 15 ou 20 kilomètres de cette route dure, compacte et sonore, mis il les oublie quand il s'assied dans le car postal avec son abonnement agricole dans la poche du gilet.

Le nomadisme a ouvert la voie du tourisme et de l'industrie hydro-électrique au val d'Annivers, alors qu'il ne voulait être qu'un instrument de l'agriculture dans une économie autarcique.

LE NOMADISME ANNIVIARD

Alpenpostcar der PTT bei Les Pontis auf der Straße ins Val d'Anniviers, die durch eine wilde Felsenlandschaft führt, bevor sie vor Vissoie in heitere Alpweiden mündet. Photo Giegel SVZ
Die nebenstehende Textprobe ist dem auf die Sommersaison neu bearbeiteten Routenführer «Val d'Anniviers/Val d'Hérens» entnommen, der wie alle Routenführer der PTT reichen Aufschluß über die mit dem Postcar durchmessenen Strecken geben wird. Er wird im Buchhandel, an größeren Postschaltern und an denjenigen der beschriebenen Route für 2 Franken erhältlich sein.

Un car postal des PTT, près des Pontis, dans le val d'Anniviers; la route passe au cœur d'un paysage sauvage et rocailleux avant de déboucher, près de Vissoie, dans des pâturages paisibles.
L'épreuve ci-contre est extraite du guide routier récemment réédité: «Val d'Anniviers/Val d'Hérens», qui, comme tous les guides des PTT, donne des renseignements très complets sur les trajets parcourus par les cars postaux. On peut l'obtenir pour le prix de 2 francs dans les librairies, aux guichets des principaux offices postaux du pays, ainsi que dans les bureaux des PTT situés le long des routes décrites.

Automobile alpino delle PTT vicino a Les Pontis, nella bella valle d'Anniviers; la strada si snoda attraverso una regione selvaggia e rocciosa prima di giungere ai sereni pascoli alpini presso Vissoie.
La bozza qui sopra è tolta dalla Guida stradale, ristampata di recente: «Val d'Anniviers/Val d'Hérens» che come tutte le guide PTT dà delle indicazioni complete sugli itinerari percorsi dagli autocarri postali. Si possono avere al prezzo di 2 franchi nelle librerie, agli sportelli degli uffici postali della regione o situati lungo le strade descritte.

Alpine post coach photographed near Les Pontis, on the road to Val d'Anniviers, which goes through rugged cliff scenery before leading into sunny Alpine pastures at the approaches to Vissoie.
The adjoining sample of text is taken from the new edition of the road guide "Val d'Anniviers / Val d'Hérens", prepared for the summer season. Like all of the road guides put out by the Post Office Department, this one gives a wealth of information about the roads travelled by the postal coaches. It will be available in bookshops and in the larger post offices found on the routes in question, at a price of two francs.